
Vm
41a
48
RÉSERVE

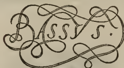


BASSVS



DIX PSEAVMES DE DAVID, NOVVELLEMENT COMPOSEZ A QVATRE PARTIES EN FORME DE MOTETS.

Auec vn Dialogue a fcept, par Claudin le Ieune.





A PARIS.
De l'Imprimerie d'Adrian le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs du Roy, ruë faint Iean de Beauuais, à l'enfeigne du mont Parnaffe.
1564.
Auec priuilege de fa maiefté pour dix ans.

TABLE.

F I N.





A MESSEIGNEVRS, MESSIEVRS DE LA NOE, ET DE TELIGNI, GENTILS HOMMES ORDINAIRES DE LA CHAMBRE DV ROY.



ESSIEVRS, aujourdhuy que le bon Dieu à fait tant de grace à la france que d'auoir fait luyre sur elle vn ayr plus doux & serain aprez l'obscur & facheux temps qu'auons veu durár ces troubles passez, Ie n'ay peu me tenir que selón ma petitesse ne me soye efforcé de l'en louer & remercyer en quelque ouurage de mon art : pour lequel employer je n'eusse sçeu choisir plus digne subget que cestuy-cy qui est de certains pseaumes du diuin poete & prophete Dauid, lesquels j'ay mis en Musique. Or pour donner ocasion aux amateurs des chansons sainctes & sacrées de chanter auec moy les louanges du Seigneur Dieu tresbon & tresgrand, & je n'ay voulu faire le long à publier ce que j'en auoy de composés, & les mettant en lumyere, vous estes les seulles personnes qui m'ettes plus venues en l'esprit à qui j'en deusse faire vn present, tant pour l'affection & obligation que j'ay a vostre seruice, a cause des bienfais qu'ordinairement je reçoy de vostre liberalité, comme pour l'asseurance que j'auoy que le receuries en bonne part, sachant combien tous deux estes naturellement studieux & amateurs de la Musique & ayant trop de preuue de vostre bienueullance, enuers moy. Il m'a semblé Messieurs que pour la concordance de mesmes meurs & mesmes exercices outre les autres lyens, qui vnit voz deux cœurs en fraternelle amitié, je ne pouuoy dedier cest ouurage à l'un sans l'autre, & pource je l'offre a vous deux ensemble auec ma perpetuelle seruitude, priant Dieu Messeigneurs, vous donner en perdurable concorde treslongue & tresheureuse vye.

Vostre treshumble & obeissant Seruiteur.

CLAVDIN LE IEVNE.



Chantez, & son nom benissez. Et de jour en jour annoncez Sa deliurance solennelle. Preschez à tous peuples sa gloire, Et de ses grands faicts la memoire: Car il est grand, & sans douter, Plus à louer & redouter Que tous le dieux qu'on sçauroit croire. Car ces dieux qui les gens estonnent, Ne sont qu'vn rien où ils s'adonnent: Mais l'Eternel a fait les cieux, Force, & empire glorieux Vont deuant luy, & l'enuironnent.

P Vissance & Majesté sans feinte, Se tiennent en sa maison saincte. Sus döques, tous peuples, venez venez venez Toute force & gloire donnez A l'Eternel en toute crainte. Louez l'Eternel d'vne sorte Qui a sa grandeur se rapporte, Venez humblement, nations, Et prenans voz oblations, Passez de ses paruis la porte. Qu'vn chacun, di-je, se rassemble A fin d'adorer tous ensemble Deuant l'Eternel, au pourpris De son Sanctuaire de pris, Et que toute la terre en tremble.

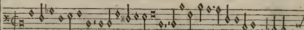
TOute gent, où quelle puisse estre, Die que l'Eternel est maistre: Car le monde il establira Pour jamais,

alors qu'il sera Iustement conduict par sa dextre. Qu'on oye donc sous cest empire Cieux s'esjouir, la terre rire,

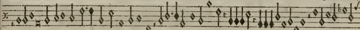
Tonner l'Ocean spacieux, Champs s'esgayer, & auec eux Les forests sa louange bruire. Car il est, car il est en voy-

e, A fin qu'à la terre il pouruoye, Iugeant le monde justement, Et tous peuples entierement, Sans qu'en rien jamais il fouruoye.

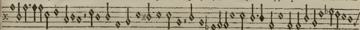




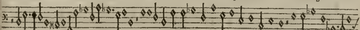
Eigneur,enten ma requeste,Rien n'épesche,ni n'arreste Mõ cri d'aller jusqu'à toy,Ne te cache point de moy



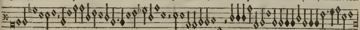
En ma douleʳ nõpareille Tourne vers moy tõ aureille,Et poʳ m'ouir quãd je crye,Auãce-toy auãce-toy je te prie. Car ma vie est cõsu-



mée Cõme vapeur de fumée,Mes os sont secs tout ainsi Qu'un tisõ:mõ cœur trãsi Aĩsi qu'vne herbe fauchée Perd sa vigueur retrãchée



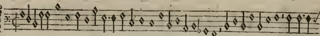
Si q̃ je n'ay soĩ ne cure De prẽdre ma nourriture.Mes os & ma peau se tiẽnẽt,Poʳ les ẽnuis qu'ils soustiẽnẽt. Dõt(helas)ma triste voix



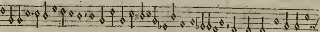
Pleure & gemit tãt de fois.Ie suis au Butor sẽblable Du desert inhabitable:Ie suis cõme la Chouette Qui fait au bois sa retraite. .ij.



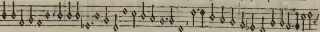
Omme durāt sō vefuage Le passereau, sous l'ōbrage D'un tect, couue ses ēnuis: Aísi je passe les nuicts. Mes haineux m'ōt dit outtages, Et de furieux courages, Fōt de moy vn formulaire De maudissō ordinaire. Au lieu de pain la pouffiere Est ma vie coustumiere: Mon btuuage en mes douleurs Ie mesle auecques mes pleurs, Pour la fureur de ton ire: Car m'ayant esleué (Sire) Tu m'as fait si dure guetre Que j'en suis allé par terre. Mes jours passent cōme vne ombre Qui s'en va obscure & sōbre: Iesuis fēne & seché Cōme foin qu'on a fauché. Mais, ô Seigneur, ta demeure Eternellement demeure, Et de ton nom venerable La memoire est perdurable.



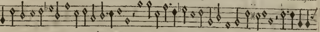
V te releueras donques, Et auras, si tu l'eus onques, Pitie & compassion De ta Cité de Sion. Car il est



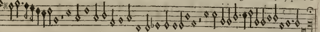
temps que tu ayes Compassion de ses playes, Puis que uoyons terminée La saison qu'as assignée. Car jusqu'aux pierres d'icel-



le S'estend de tes serfs le zelle, Ayans pitié de la voir Toute en poudre se dechoir Peuples trébleront en craīte Deuant ta majesté

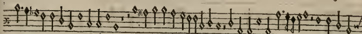


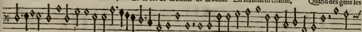
saincte, Et de tous Rois l'excellence Craindra ta magnificence. Car Sion toute deffaite S'en va du Seigneur refaite, Luy qui no' a

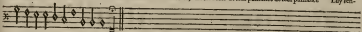


recouru, En sa gloire est apparu: De ses poures solitaires Les cōplaītes ordinaires N'a poït mises en arriere, Ni mesprisé leur priere.

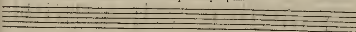
EN registre sera mise Vne si grande entreprise, Pour en faire souuenir .ij. A ceux qui sont à venir: Et la gent à Dieu sacrée, Comme de nouueau creée, Luy chantera la louange .ij. De ce bien-faict tant estrange. Car le Seigneur debonnai- re Du haut de son sanctuai- re, Voire du plus haut des cieux, Vers terre a baissé les yeux, vers terre a baissé les yeux, a baissé les yeux, Pour ouir la voix plainti- ue De sa poure gent capti- ue, Et la tirer de la peine De mort de mort qui luy est prochaine. A fin que de Dieu la glo-

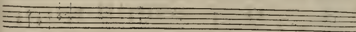




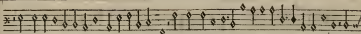


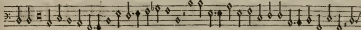
Tournez le feullet pour la cinqiéme partie.

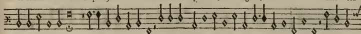


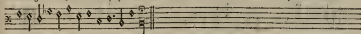


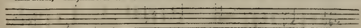
Voyant ma force amortie En chemin, & de ma vie Par luy racourcy le cours, I'ay dit, ô Dieu ô Dieu mon secours, Ne m'abbas point sans ressource Au beau milieu de ma course. Car tes ans qui point ne muent, D'aage en aage continuent. .ij. La terre as faite & assise, C'est toy qui la main as mise Aux cieux pour les compasser, Et tout cela & tout cela doit passer. Mais quand à toy, tu demeures Pendant qu'arriuent les heures Qu'ils vieilliront ainsi comme Les habillemens d'vn homme. Comme vne robe qu'on porte, Tu les changeras de sorte,

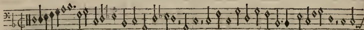

Qu'eux & le lustre qu'ils ont Pour certain se changeront. Mais quant à toy, Dieu supreme, Tu te tiens tousjours de mesme, Et


ta constante durée Est pour jamais asseurée. Et pourtant, selon ta grace, De tes serviteurs la race Au-

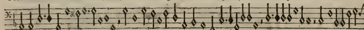

ra logis arresté, Voire à perpetuité: Et de tes saincts la semence Sera devant ta presence En asseu-


rance establie, Sans jamais estre affoiblie.

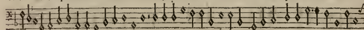




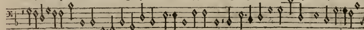
CHANTEZ de Dieu le renom, Vous, seruiteurs du Seigneur, Venez venez po^r luy faire hõn^r, Vo^9 qui auez eu ce dõ D'estre ha-



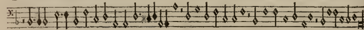
bitãs au milieu Des paruis de nostre Dieu, Louez Dieu, .ij. car il est bõ: Psalmodiez en sõ nõ: Car il est plaisãt & doux. Il a choisi être



tous Iacob, & Israel pris Pour son thresor de grãd pris. Car leternel, say-je biẽ, Est si grãd, q̃ to^9 les Dieux Aupres de luy ne sõt rien:



Qui fait en terre & és cieux: Voire és gouffres de la mer, Ce qui luy plait cõsumer. Du bout de la terre en haut Il fait les nues monter:



Les esclairs, les esclairs, quand il le faut, Il fait en pluye esclater, Et sortir de ses thresors Les vẽts tãt rudes & forts. .ij.

D'Egipte les prêmiers nés, Il a tuez de ses maîs, Soit qu'ils fussent les aisnés Du bestail, ou des humais. Egipte Egipte il t'a fait sçauoir Choses terribles à voir. Il a deffait Pharaon, Et toutes ses Legions: Occis Rois, & nations, Tesmoin le fort roi Sehon, Ogle grand roy de Basan, Et tous ceux de Chanaan. A son peuple d'Israel Il a leurs pays cedé, Duquel il fut possedé, En titre perpetuel. Ton nom, Dieu plein de bonté Dure à perpetuité. De Dieu le nom fleurissant D'aage en aage durera; Car l'Eternel tout-puissant Son peuple gouuernera, Estant appaisé de cœur Vers son poure seruiteur.

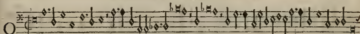
LEs images des Gẽtils Ne sõt riẽ qu'or & argẽt, Oeuures d'õmes abrutis, Po^r abuser mãite gẽt, Bouche elles ont sãs mou

uoir Et des yeux pour rien ne voir, Sãs ouir aureilles ont, Et ne peuuẽt respirer. Tels seront ceux qui les fõt, Et qui les võt adorer,

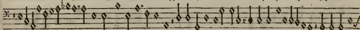
Et qui est fol & qui est fol jusques là, De se fier en cela. Vous du Seigneur les enfaos, Chãorez le loz du Seigneur: Enfans

d'Aaron triomphans Rendez à Dieu tout hõneur, Vous de Leui la maison, Louez-le en toute saison. Vous tous qui le reuerez,

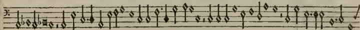
Rendez son los solennel. Soit haut loué l'Eternel Qu'en Sion vous adorez, Et qui veut pour n'eo bouger En Ierusalẽ loger.



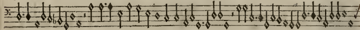
Dieu Eternel, mõ Sauueur, Iour & nuict deuãt toy je crie, je crie, Paruiene ce dont je te prie Iuſques à toy, par ta faueur



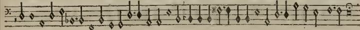
Vueilles, helas, l'aureille tẽdre à mes clameurs po^r les entẽdre. Car j'ay mõ ſaoul d'aduerſité, Deſja ma vie eſt miſe en terre Et parmi ceux



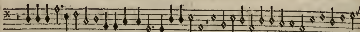
la qu'on enterre Mon nom eſt deſja recité: Ie ſuis ainſi qu'vn perſonnage Qui n'a plus force ne courage. Ie ſuis entre les morts tranſi,



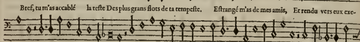
Frãc & quitte de ceſte vie, Cõme vne perſõne meurtrie, Dõt tu n'as cure ne ſouci, Qui eſt au ſepulchre couchée, Et q̃ ta maĩ a retrãchée



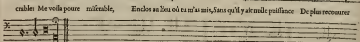
Tu m'as juſques au fond plongé Des foſſes noires & terribles: Et tes fureurs les plus horribles, De deſſus mon chef n'ont bougé.



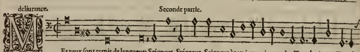
Bref, tu m'as accablé la teste Des plus grans flots de ta tempeste. Estrangé m'as de mes amis, Et rendu vers eux exe-



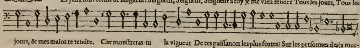
crable: Me voila poure miserable, Enclos au lieu où tu m'as mis, Sans qu'il y ait nulle puissance De plus recouurer



deliurance. Seconde partie.



Es yeux sont ternis de langueur: Seigneur, Seigneur, Seigneur à toy je me vien rendre Tous les jours, Tous les



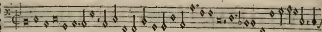
jours, & mes mains te tendre. Car monstreras-tu la vigueur De tes puissances les plus fortes? Sur les personnes desja mor-

tes? Les morts viendront-il à ſortir A fin de preſcher tes meruеilles? Pourront tes bontés nõpareilles Dans les ſepulchres reten-

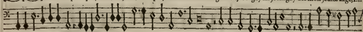
tir, Et ta fidelité reluire En ceux que Mort a peu deſtruire? Se pourront és tenebres voir Les grans effects de ta puiſſan-

ce, Et en la terre d'oubliance Ta juſti ce s'apperceuoir? Si eſt-ce, ô Dieu, qu'à toy je crie, Et dés le matin Et

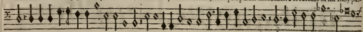
dés le matin je te prie. je te prie.

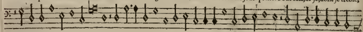
As!pourquoy suis-je rejetté, Pourquoy caches-tu ton visage? Las!je languy las je languy dés mon jeune aage, En



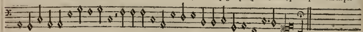
mille sortes tourmenté, .ij. Soustenãt tes frayeurs mortelles, Auecques pœurs assiduelles. Tes fureurs õt sur moy pas-



sé: Tes espouuantemens horribles M'accablent: deluges terribles Me tienent tous les jours pressé: Tout cela, di-je, dont je trẽble,

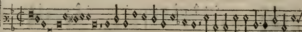


Tout à l'entour de moy s'assemblent. Tu as escarté loin de moy Ma compagnie plus priuée, Si que ma personne est pri-

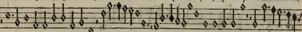


uée De tous amis en cest esmoy: Car au milieu de mon angoisse Ie ne voy nul qui me cognoisse.

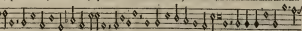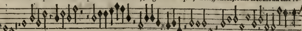




Yes pitié, ayes pitié de moy: Car, ô mõ Dieu, mõ ame espere en toy: Et jusqu'à tãt que ces meschãs rebel-



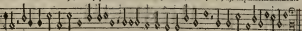
les Soyent tous passez, esperance ne foy Iamais n'auray qu'en l'ombre de tes ailes. .ij. Au Dieu treshaut mon cri s'adres-
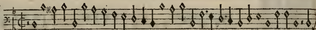


sera, .ij. Au Dieu lequel tout mõ cas parfera: Bonté & foy, ce grãd Dieu que j'adore, j'adore, A mõ secours du ciel ve-



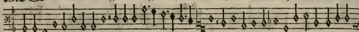
nir fera du ciel venir fera Rẽdant confus .ij. celuy qui me deuore. .ij. Mõ ame, helas, .ij. est parmi les liõs: Boute-



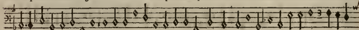
feux m'õt éclos p maliõs: Lãces & dards sõt leurs dẽts emoluës, Leurs lãgues sõt en leurs detractiõs, Glaiues perçãs de leᵉ poĩctes aigues.



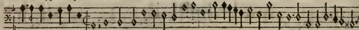

Sleue toy, esleue toy, ô Dieu, dessus les cieux, esleue. .ij. Ci-



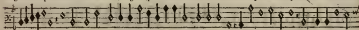
bas par tout ton loz soit glorieux: Ils ont tendu les rets pour me surprendre: Ils m'ont foulé, ils ont, ces enuieux, Fait vn fos-



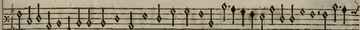
- sé deuant moy pour me prendre. Eux-mesmes sont tombez en leur fossé: Mon cœur en est, ô Dieu, tout redressé: Mon cœur s'es-



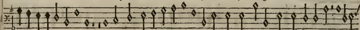
gaie estant plein d'asseurance: Voire, Seigneur, pour ton loz exaucé Chanter, prescher .ij. de telle deli-



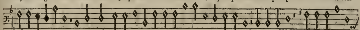
urance. Sus donc, ma langue, ores reueille reueille-toy, Psalterions, leuez-vous auec moy. Au point du jour je



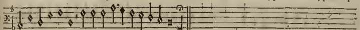
laiſſeray ma couche, Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon Roy, Ie chanteray des doigts & de la bouche: Ie châte-



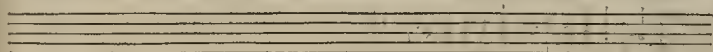
ray des doigts & de la bouche: Car juſqu'au ciel s'eſleue ta bonté, Iuſqu'au plus haut Iuſqu'au plus haut de l'air ta veri-



té Dreſſe la teſte. Or donc, Seigneur, demonſtre Que ſur les cieux ſe tient ta deité: Et fay par tout Et fay par tout que

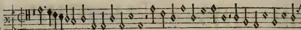


ta gloire ſe monſtre. Et fay par tout que ta gloire ſe monſtre.

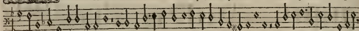




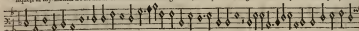
Cantate Domino canticum. PSEAVME XCVIII.



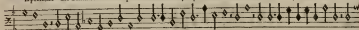
Hantez- à Dieu nouueau cantique, Car il a puiſſamment ouuré, Et par ſa force magni-



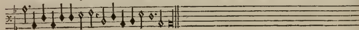
fique, Par ſoy-meſme il ſ'eſt deliuré. Dieu a fait le ſalut cognoiſtre, Par lequel ſommes garentis, Et ſa juſtice fait paroiſtre, En



la preſence des Gentils. De ſa bonté plus cordiale Il luy a pleu ſe ſouuenir, Et de ſa verité loyale, Pour ſon Iſrael

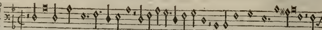


maintenir. Le ſalut que Dieu nous enuoye Iuſqu'au bout du monde ſ'eſt veu, Sus donc, ſus dõc qu'en plaiſir & en joye ſus.





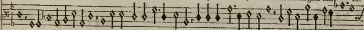
.ij. Tout ceſt vniuers ſoit eſmeu.

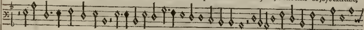
V'on crie, qu'on chante, & resonne Et de la Harpe, & de la voix, Que deuant Dieu, di-je, on entõne Nou-



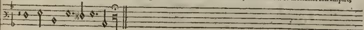
ueaux cantiques ceste fois. Deuant sa face glorieuse Cors & Clairons soyent esclattans, Tonne tonne tõne la grãd' mer spaci eu-



se, Et le monde & ses habitans. Que deuant Dieu les fleuues mesme Frapēt des mains tous esjouis, Voire crier de joye extreme,



Les plus durs rochers soyent ouis. Car il vient regir & conduire Tout cest vniuers, & sera Iuste & droiturier son empire,

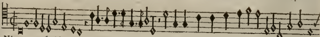


Quand tout peuple il gouuernera.

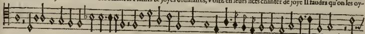


Hantez chan tez- à Dieu chanſon nouuelle, Et ſa louange ſolen-
nelle, Des bons parmi la compagnie Maintenant ſoit ouye. Iſrael ſ'eſgaye en ſon cœur De l'Eternel ſon createur: Et d'vn tel
Roy ſoyent triõphans De Sion les enfans. Son nom ſur la flute ſentonne, Qu'au tabour .ij. chanſons on luy ſonne, Et deſſus
la harpe accordante Sa louange ſe chan- te. ſe chante Car Dieu en ſa gẽt prend plaiſir Laquelle il
à voulu choiſir Et les petis honorera Des biens qu'il leur fera.

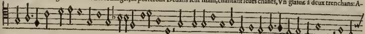




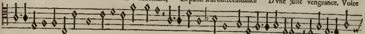
N jour auront ses debonnaires Plaisirs & joyes ordinaires, Voire en leurs licts chanter de joye Il faudra qu'on les oy-



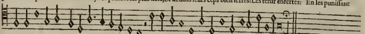
e. De Dieu en leur gosier auront Les louanges, & porteront Dedans leur main, chantant leurs chants, Vn glaiue à deux trenchans: A-



fin de destruire & deffaire Toute nation aduersaire, Et punir leur outrecuidance D'vne juste vengeance. Voire

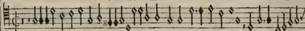


pour mener prisonniers Leurs Roys & princes les plus fiers, Et dedans leurs ceps bien serrés: Les tenir enfertés: En les punissant

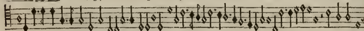


de la sorte Que leur sentence escrite porte. Telle est de ses saincts l'excellence, Et la magnificence.

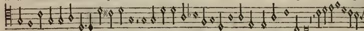




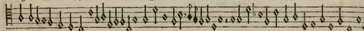
Vs,efgayons-nous au Seigneur, .ij. Et chantons hautement l'honneur De noftre falut & def-



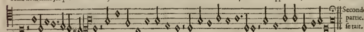
fence, Hatons-nous hatõs-no' de no' prefẽter Deuãt fa face,& de chanter & de chanter Le los de fa magnificẽce. Car c'eft le grãd



Dieu glorieux, Grand Roy par deffus to' les dieux, Qui dedãs fa maĩ tiẽt la terre, Voire jufqu'au lieu plus profõd: Et de la cime jufqu'au

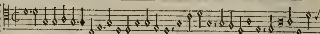


fond de la cime jufqu'au fond .ij. Tient des monts la hauteur en ferre. A luy feul la mer appartient, Car il la faite,& la fou-

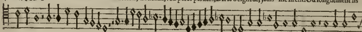


ftient, Et la terre eft fa creature. Sus donc, tumbons, enclinons-nous Deuant l'Eternel à genoux, No' poures humaĩs fa facture.

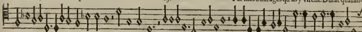




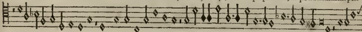
Omme en Meriba és deserts, Et Maſſa, voz peres peruers, Dit le Seigneur, jadis me firent: Où longuement ils



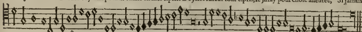
mõt tenté, Et ſouuent experimenté .ij. Par mes ouurages qu'ils y virent. Durãt quaran-



te ans, en effect, Ceſte race de gens ma fait Dix mille ennuis: .ij. dont je diſoye, Voici vn peuple inſẽſé, Et qui n'a nullement pẽſé



A ſçauoir de ſon Dieu la voye. Et pource eſtant en mes eſprits De juſte fureur tout eſpris, Ie juray pour choſe aſſeurée, Si jamais

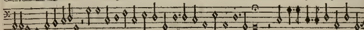


ces meſchans ici, Puis qu'ils ſe deffient ainſi, Dedans mõ repos ont entrée. dedans mon repos ont ẽtrée. .ij.





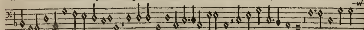
'Eternel est regnant, La terre maintenant En soit joyeuse & gaye, Toute Isle s'en esgaye. Espesse ob-



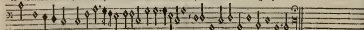
scurité Cache sa majesté: Iustice & jugement Sont le seut fondement De son throne arresté. Grands feux esteincelans Deuant luy



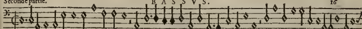
sõt bruslans Pour ses haineux espādre, Et rediger en cēdre. Sõ esclair foudroyāt Du mõde flamboyāt Reluit tout à l'ētour: La ter-



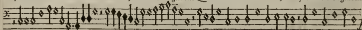
re tout au tour S'estõne en le voyant. Cõme la cire au feu, Il n'y a deuant Dieu, Montagne qui ne fonde: Voire mesme des



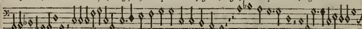
cieux Le grand tour Le grand tout spacieux, A sa justice veu, Et la terre apperceu L'Eternel glorieux.



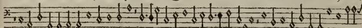
Soyēt cōfus & deffais To°ces dieux cōtrefais,Et toutes ces gēs foles Qui seruēt leurs idoles O dieux,venez y to°L'adorer à genoux



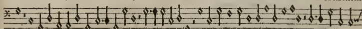
Sion qui l'a ouy,D'un cœur tout resjouy S'esgaye .ij. auecques vo°.Tes jugemēs,Seign^r,Ont fait q̄ tō hōneur,Et gloire ont colaudé-



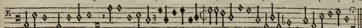
e,Les filles de Iudée.Car en ta majesté Tu es plus haut mōté Que ces terrestres lieux:Mesmes sur tous les dieux Tu es haut .ij. exalté.



Vo° de Dieu les amis,Mōstrez cœurs ennemis,Voire du tout cōtraires A to° meschās affaires.Car il tiēt de ses saincts La vie entre ses



mains,Et son les veut fascher,Il peut les arracher Aux tyrās inhumains.Le clair jour est semé Au juste biē-aimé,Tout plaisir quoi qu'il

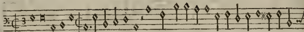


tarde,Aux droits de cœ^r se garde.Vo° dōc,justes,venez,Et joye demenez En l'hōn^r de sō nō,Et à sō saict renō Toute gloire dōnez

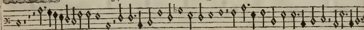


Exultate Deo adiutori.

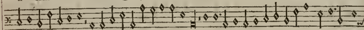
PSEAVME LXXXI.



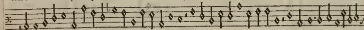
Hantez gayement A Dieu noſtre force: Que tout hautement Au Dieu d'Iſrael Chant perpetu-



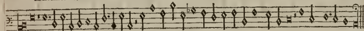
el Chan- ter on ſ'efforce. Qu'on oye chanſons De douce muſique: Qu'on oye les ſons De harpe & tabour: Le luc à ſõ



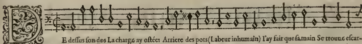
tour Sonne ſon cantique. Au premier du mois Sonnez la trompette: A toutes les fois Que pour faire hõneur A ſon droit Seigneur

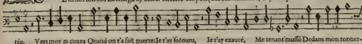


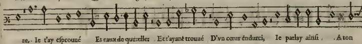
Iſrael fait feſte. Enuers Iſrael Telle eſt l'ordonnance: Car c'eſt l'Eternel Qui l'a decreté Pour ſigne arreſté De ſa conue-
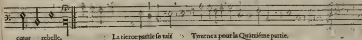


nance, Lors que trauerſa Sa gent voyagere D'egipte, & paſſa, Sans qu'elle euſt pouuoir D'entendre ou ſauoir Leur langue eſtrangere.

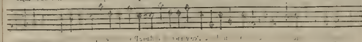




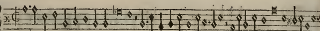




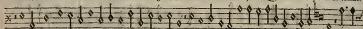
La tierce partie se taist. Tournez pour la Quatriéme partie.



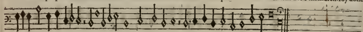




Vure seulement Ta bouche bien grande, Et soudainement Esbahy seras Que tu la verras pleine de viande.



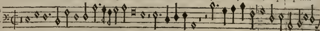
Mais mon peuple éleu L'aureille me tendre Iamais n'a voulu: Mesme estant prié Ne s'est soucié Iamais de M'entendre. Moy donc



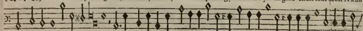
irrité L'ay baillé en proye A la dureté De son cœur peruers, A tors & trauers Pour suyure sa voye.

Cinquiéme partie.

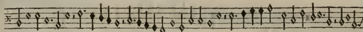




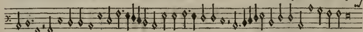
Elas, que ma gent N'a ma voix ouye! Et que diligent Et que diligent Israel tout droit N'a du



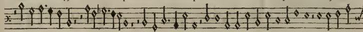
chemin droit La sente suyuie! I'eusse en moins de riés Peu vaincre & deffaire Peu vaincre & deffaire Les ennemis les ennemis



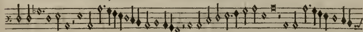
ſiens:Et mon bras tourné Euſt toſt ruiné euſt toſt ruiné Tout ſien aduerſaire Tous ſes ennemis Remplis de deſtreſſe remplis de



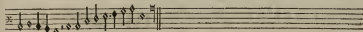
deſtreſſe Sous luy j'euſſe mis:Et ce temps heureux ce temps heureux Euſt duré pour eux .ij.



Sans fin & ſans ceſſe. .ij. Sans fin & ſans ceſſe De fleur de froment Iamais n'euſt eu faute, Voire abonda-



ment Ie l'euſſe ſoulé Du miel de- coulé De la roche hau- te. Du miel de-



cou- lé De la roche hau- te.



Ais qui es tu (dy moy) mais qui es tu dy moy dy moy qui vas si mal vestue,

N'ayant pour tout habit qu'vne robe rompue? Pourquoy

t'habilles-tu de si poure vesture? Quel est ce liure-

la que tu tiens en la main? .ij. Pourquoy aucunement n'est couuerte au de-

hors La poitrine aussi bien que le reste du corps? Sur le bout d'une croix pourquoy t'apuyes-



Ais qui es tu .ij. (dy moy) mais qui es tu dy moy dy moy qui vas si

mal uetue, N'ayant pour tout habit qu'vne robe rompue? Pourquoy t'babilles-

tu de si poure vesture? Quel est ce liure la que tu tiens en la main? que tu tiens en la main

Pourquoy aucunement n'est couuertε au dehors, La poitrine aussi bien que le reste du corps? que

le reste du corps? Sur le bout d'une croix pourquoy t'apuy-

tu? Pour quelle cause as-tu deux ailes au coste? Pourquoy tant de rayons enuironnent ta face?

Que veut dire ce frain .ij. Pourquoy dessous tes pieds foulles-tu la mort blesme? la mort blesme fou-

les-tu la mort blesme? Pour autant que je suis la mort de la mort mesme .ij.

Pour autant que je suis la mort de la mort mesme, de la mort mesme.

FIN.

es-tu Pour quelle cause as-tu deux ailes au costé? Pourquoy tant de rayons enuironnent enui-

ronnent ta face? Que veut dire ce frain? .ij. que veut dire ce frain? Pourquoy dessous tes pieds

.ij. foulles-tu la mort blesme? Pour autant que je suis la mort de la mort mesme. de la mort mesme.

pour autant que je suis la mort de la mort mesme. pour autant que je suis la mort de la mort mesme.

FIN.





